

Véronique Braun Dahlet
Eliane Gouvêa Lousada



C'est avec un grand plaisir que nous présentons le numéro 8 de Synergies-Bราซิล, *Entre langues, littératures et traductions : le français dans la recherche au Brésil*. Avec plaisir et, disons-le d'emblée, soulagement, car la préparation du numéro a pris bien plus de temps que nous ne l'aurions voulu.

Le thème annoncé en titre balaie un domaine qui le dépasse. Curieusement, pourrait-on dire, car après tout, le français au cœur de la recherche ne se développe à strictement parler qu'à l'université de São Paulo, la seule à posséder une école doctorale d'études françaises. Mais on éprouve tous, autant qu'on le sait, qu'il est aujourd'hui difficile de s'interroger sur une discipline ou un découpage institutionnel, sans en interroger leur histoire et leur inscription contextuelle, ou sans réviser les représentations qui les ont configurés.

Telle est la dynamique de la première partie du numéro intitulée *La recherche en français, aujourd'hui et demain*. Dans « La recherche en français à l'Université de São Paulo », Véronique Braun Dahlet analyse le fonctionnement et les activités de l'Unité départementale de formation et de recherche en français, tout en avançant que la recherche trouvera une nouvelle impulsion dans le décroisement de la discipline. L'article signé par Eliane Gouvêa Lousada, « Des débouchés possibles pour des étudiants de Lettres - français » dresse un panorama au niveau national. Ce faisant, il apporte un éclairage sur la représentativité du français enseigné en Licence - langue, littérature et traduction - et en interprète les prégnances en les mettant en dialogue avec le découpage disciplinaire en « Lettres » et « Linguistique » (LL).

Les deux articles suivants reprennent en pointillé plusieurs moments d'analyse : précédemment exposés en les réorganisant à l'échelle de la CAPES pour l'un, et à l'aune du contact des langues pour l'autre. Ainsi, dans un entretien avec Synergies-Bราซิล, « A CAPES : quais ambições para a pesquisa ? », Benjamin Abdala Junior, représentant de 2007 à 2010 des Départements de Lettres auprès de la CAPES, croise les logiques politiques et administratives de cette agence nationale d'évaluation et de financement de la recherche, et montre en quoi il serait extrêmement intéressant de mener de front resserrement cohésif des disciplines et interdisciplinarité. La contribution de Patrick Chardenet, « Faire de la recherche en didactique des langues, un outil global et contextuel au service des systèmes éducatifs », constate le retard qu'a pris la recherche en didactique des langues, du fait

des formations unidimensionnelles prédominantes. Or, l'interlinguisme étant partout dans « l'archipélisation du monde en flux et en pôles », il s'agirait plutôt aujourd'hui de penser l'interlinguisme dans une refondation épistémologique et méthodologique capable d'en analyser la complexité politique et didactique.

La deuxième partie du numéro, *Des recherches en Langues, Traduction et Littérature*, qui propose un échantillonnage de la recherche en français au Brésil, s'ouvre sur plusieurs contributions ayant pour thème la didactique du français langue étrangère.

Dans « Premières considérations sur l'organisation de deux oeuvres fondamentales en didactique des langues : le *dictionnaire de didactique des langues* de R. Galisson et D. Coste et le *Dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde* de J.P. Cuq », Alice Maria Araújo Ferreira, Lúcia Maria de Assunção Barbosa et Maria da Glória Magalhães dos Reis analysent les terminologies employées dans les deux dictionnaires, pour les interroger à la lumière de leur forme et des concepts qu'elles véhiculent. Tout en présentant les premières considérations sur l'organisation et la systématisation de ces deux oeuvres, elles évaluent l'évolution de la didactique des langues de 1976 à 2003. Dans « La diversité sociale dans les méthodes de FLE », Christianne Benatti Rochebois, quant à elle, s'intéresse aux manuels de FLE pour y voir les modalités d'inscription de la diversité sociale et culturelle. Pour ce faire, l'auteure propose l'étude d'un questionnaire soumis aux apprenants de FLE et aussi des manuels utilisés en salle de classe d'une Université publique du Minas Gerais entre 2007 et 2009. Les résultats montrent que les manuels n'abordent pas de manière profonde les phénomènes culturels. Toujours dans le volet consacré aux recherches en didactique, Débora Massmann examine l'organisation rhétorique de deux systèmes linguistique-culturels distincts: la langue portugaise du Brésil et la langue française. Pour ce faire, l'auteure analyse des textes dissertatifs-argumentatifs élaborés par des élèves lycéens d'une école franco-brésilienne, à partir du cadre théorique et méthodologique de Perelman et Olbrechts-Tyteca (2002). L'analyse développée dans "A organização retórica do francês e do português no contexto escolar" montre qu'il n'est pas possible, en contexte scolaire, de parler d'une rhétorique de la langue française ou d'une rhétorique de la langue portugaise, mais plutôt d'une rhétorique scolaire.

Le numéro accueille deux articles consacrés à la traduction. Dans « La traduction de l'oral dans l'écriture de Queneau », Roberto de Abreu propose une réflexion sur les difficultés de traduction en portugais du langage utilisé par Queneau, notamment en ce qui concerne les marques de l'oral dont se sert l'auteur. Selon Roberto de Abreu, c'est au traducteur de chercher des marques d'oralité équivalentes à celles utilisées par l'auteur, tout en essayant de compenser celles qui n'existent pas dans la langue cible, le portugais en l'occurrence. Débora de Castro Barros et Márcia Atália Pietrolungo proposent une analyse de notes du traducteur de deux traductions brésiliennes du roman *Le père Goriot*, d'Honoré de Balzac. Leur article, basé sur le cadre théorique de l'analyse de discours de Michel Pêcheux et sur les études de Michel Foucault sur le pouvoir, s'intéresse aux effets de discours qui sont produits dans les notes du traducteur et qui montrent différentes positions des traducteurs par rapport à l'œuvre et à la traduction.

Dans le volet consacré aux recherches en littérature, nous trouvons l'article de Maria Lúcia Claro Cristovão qui propose d'examiner quelques séquences descriptives de Gustave

Flaubert et d'Émile Zola pour y chercher des liens avec la peinture impressionniste. Selon l'auteure, c'est à partir du XIXe siècle que ces liaisons se renforcent de manière décisive, à partir d'inspirations communes, mais aussi de techniques linguistiques et picturales. Finalement, Laura Taddei Brandini propose un article qui porte sur la réception de l'œuvre de Roland Barthes dans le journal *O Estado de S. Paulo* de 1953 à 2003. L'auteure aborde dans cet article son sujet de thèse et s'interroge sur la réception des concepts de Barthes à différents moments de l'histoire de la critique brésilienne. Pour ce faire, l'auteure a entrepris un vaste travail de recherche de corpus qui vise à montrer, d'un point de vue historique et comparatiste, des relations culturelles entre le Brésil et la France, et comment Barthes est devenu une référence presque incontournable dans les débats littéraires.

Dans la rubrique *Varia*, l'article de Yracilda O. Farias Coimet inaugure le volet de recherches en traduction, en présentant les principes qui ont été à l'origine de l'élaboration du troisième volume du *Dictionnaire français-portugais des manifestations folkloriques françaises*. L'article a le but de présenter la démarche adoptée pour l'élaboration du dictionnaire qui visait à faire connaître aux francophones la culture du nord-est du Brésil, par la traduction en français de textes sur le folklore pernamboucain produits par les chercheurs engagés dans le projet et aussi à présenter au public brésilien, en langue portugaise, les principaux aspects des traditions populaires françaises.

Pour clore la partie *Varia*, Luzia Bueno et Cláudia de Jesus Abreu présentent une étude sur le genre textuel de l'exposé, dans le cadre d'un cours de lecture et production de textes à l'Université. A partir du cadre théorique de l'interactionnisme socio-discursif, les auteures proposent le récit d'une expérience avec l'apprentissage du genre textuel oral à travers des séquences didactiques élaborées à cet effet. L'expérience auprès d'un groupe d'étudiants universitaires a montré qu'il s'agit d'un genre textuel complexe, dont l'apprentissage doit être encouragé.

Nos lecteurs remarqueront également dans ce numéro deux nouvelles rubriques. La rubrique *Varia*, qui désormais accueillera des articles aux thématiques libres, permettra à d'autres chercheurs de trouver ici leur place. Nous réservons également un espace aux *Notes de lecture*, afin que notre revue puisse se faire l'écho des nouvelles parutions, ainsi que des thèses de doctorat récemment soutenues.

Enfin, tous nos remerciements vont à ceux que nous avons sollicités pour rassembler des informations, sans lesquelles la première partie de ce numéro n'aurait pas atteint ses objectifs. En particulier, merci à Edite, Dina, Sabina, Italo, Gilberto, Claudia et Marion, de São Paulo ; à Humberto de Salvador, à Cristina de Rio de Janeiro, à Nathalie de Curitiba ; merci à Dario de Paris, à Estela de Buenos Aires et à Sylvie, de Mexico.

A tous, nous souhaitons bonne lecture.